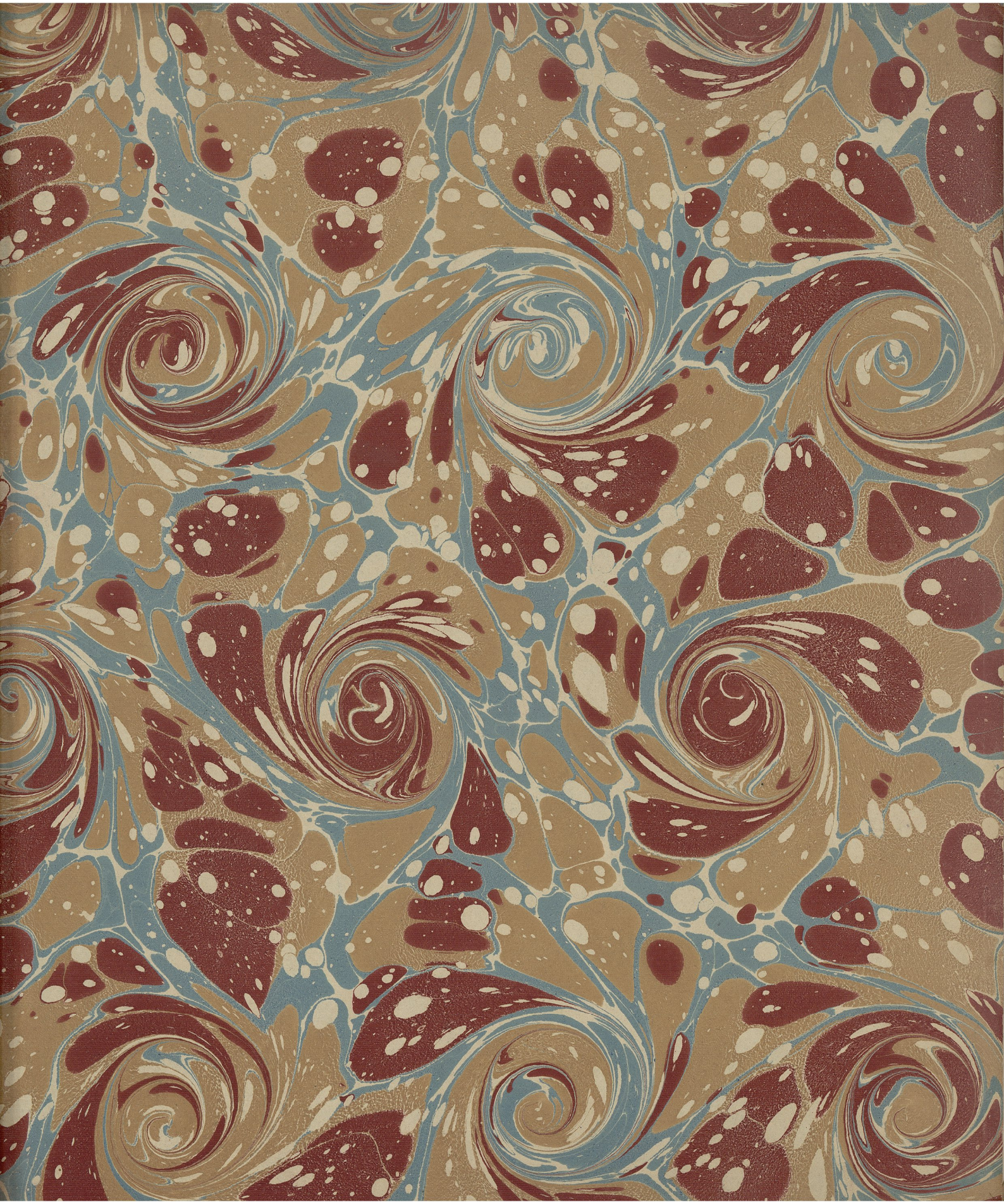
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

II
—
F-M

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1552

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1552



MS
Fiches faites

Correspondants
de
J. F. Boissonade

II

F. M

Ms 1552.

603

935

Monsieur,

J'ai trouvé ce matin chez M. Meynier un petit paquet qu'il devait vous remettre de la part de M. Kayser ; je m'empresse de réparer l'erreur causée par sa négligence et j'ai l'honneur de vous envoyer en même tems la petite note et la lettre dont vous aviez bien voulu charger M. Hase. Je n'écrirai pas à M. Kayser avant de savoir si vous voulez me remettre une réponse pour lui, heureux que je suis de me rappeler à votre bon souvenir et de me recommander à votre bienveillance.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mon profond respect.

E. Miller

Paris 24 9bre 1834.

936

Reg. 2 f. 40

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ Sorbonne MS

Boissonadio viro Illustri

E. Miller S. p. d.

Mea erga te, benevolum semper consiliarium constantissimumque defensorem, devotissima voluntas verbis significari nequit. Attamen, sine mora rescribo ne ingrati animi piaculum in me haerere videatur.

De scriptore quem alicubi ad Philostratum vel ad Eunapium adhibuisti, haec ait Kayserus in litteris anno 1835 ad me datis: "Comperi notas marginales Huetii inveniri in editionibus et Morelliana et Nicoliniana, utraque in bibliothecis regiis servata." Ea est igitur editio Nicoliniana de qua, ut me posterius monuit Kayserus, in praefatione vel certe in adnotationibus, opinor, ad Eunapium mentionem fecisti. Sed noli bonas horas male collocare. Ipse investigabo locum: quem si invenio, de re illico te certiorem faciam.

Criticas observationes tuas in meam de

Παραδοξογράφοις Westermanni analysin et diligenter perlegi et cum summa voluptate, acre tuum et exquisitissimum, ut soleo, demiratus judicium. Cur mihi non licet horum auditorum adire frequentiam et, te duce, graecam colere antiquitatem! Verum incommodis multis parumque laetis negotiis obstricto atque impedito indulgentiam tribuas, queso, dicasque quo ego officio unquam possim eximiam tuam perspectissimamque benignitatem satis remunerari.

Vale, vir summe litterarumque graecarum in patria nostra princeps; ac mihi semper benevolum animum serva.

a. d. 1. cal. febr. 1840.

E. Miller.

606

Paris le 2 Septembre 1840.

937

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
M S
Sorbonne

Monsieur,

Sur le point de partir pour un petit voyage je n'ai que le temps bien juste de vous adresser mes vifs remercimens pour l'intérêt bienveillant que vous ne cessez de porter à mes faibles productions. Plus je vais et plus j'apprends, plus je deviens timide et plus je reconnais mon ignorance. Vous avez poussé si loin la perfection des études philologiques, votre goût est si sûr, si fin et si délicat que je crains toujours en vous offrant des écrits indignes d'occuper votre temps. Du reste ce m'est une douce consolation de penser que vous me conservez une bienveillance à laquelle j'attache le plus grand prix. J'ai reçu jusqu'à présent si peu d'encouragement pour mon zèle, peu éclairé sans doute, mais estimable par cela même qu'il est désintéressé, que parfois je me surprends dégoûté d'une carrière où un travail opiniâtre ne peut pas se faire jour et où l'on rencontre tant de malveillance et tant de jalousie. Les observations verbales que vous avez faites sur mon Συνεσοφάχος devant plusieurs de vos amis, auront sans doute fait grand plaisir à ces mêmes amis qui sont malheureux du moindre succès qui peut m'arriver. Si je me suis donné l'apparence d'un charlatan et d'un plagiaire, c'est bien naïvement, je vous le proteste; Je n'ai jamais eu l'intention de laisser ignorer que je ne savais

des lexiques publiés, puisque je les ai cités quelque fois ; je ne pensais pas qu'il fût nécessaire de multiplier les citations au point de nommer les intermédiaires. En général j'ai vérifié moi même presque tous les passages originaux et si j'ai omis cette vérification pour quelques uns, j'ai eu tort je le confesse et je regrette de m'être donné l'apparence d'un homme qui vit d'emprunts cachés ; c'est ce que je crains avant tout. Quoi qu'il en soit, Monsieur, vous pouvez être certain que la leçon me profitera et à l'avenir je citerai le moins possible les écrivains qui sont accompagnés d'index.

Un de mes grands regrets ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire, c'est de ne pouvoir assister à vos savantes leçons. J'étudie seul, presque sans secours, et dans les rares moments où je ne suis pas obligé de travailler pour vivre ; car malgré mes maf ans de bibliothèque je n'ai pas encore un traitement qui me mette à l'abri du besoin et qui me permette d'employer mon temps utilement pour la science. Si je vous donne ces détails, c'est moins pour vous apitoyer sur mon sort, que pour vous expliquer l'imperfection qui règne dans toutes mes productions. Mais vous êtes trop haut placé pour ne pas être indulgent pour un jeune homme qui s'impose des privations afin de pouvoir publier à ses frais du grec dans un pays où l'étude de cette langue est si peu appréciée.

938

Dans peu de jours je serai de retour et j'aurai l'honneur d'aller vous témoigner personnellement toute ma reconnaissance.

Agréez, Monsieur, l'expression de ma profonde admiration et de mon très respectueux attachement

E. Müller

Monsieur Poisson de
membre de l'Institut, &c. &c.
Paris.

939

442

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE
MS
Sorbonne

Paris 22 avril 1842.

Votre lettre, Monsieur, m'a jeté dans le plus grand découragement. J'espérais que ce mauvais travail sur Esope, fait il y a plus de trois ans, passerait comme inaperçu et que j'aurais une occasion de prouver que j'ai travaillé d'une manière plus utile pendant ces dernières années. Quoique ma publication sur l'Eloge de la chevelure ait paru depuis longtemps, elle est cependant postérieure de beaucoup à ma collection de Fables d'Esope; elle est certainement plus soignée et mieux travaillée, malgré les nombreux défauts qui la déparent et que vous m'avez signalés avec tant de bienveillance. Lors de mon entrée à la Bibliothèque royale je fis quelques lectures rapides et indigestes; j'ai eu la sottise d'employer sans contrôle les notes que je fis à cette époque. Depuis lors j'ai cherché à me créer des moyens d'existence, puisque l'administration ne veut pas me faire une position convenable. Voilà donc bien longtemps que je travaille pour vivre, et cela sans aucun profit pour mon instruction. A peine s'il me reste quelques heures pour étudier sérieusement et avec fruit. Ces détails ne sont point une excuse, une justification; ils expliquent seulement pourquoi mes progrès sont à peu près nuls dans l'étude de la langue grecque. Les années augmentent mes regrets et c'est un cercle vicieux dont j'aurai bien de la peine à sortir.

Vos dernières observations sont telles que je serais presque décidé à abandonner les études philologiques. De quelque coté que je tourne mes regards dans cette branche de la science je rencontre soit votre nom, soit celui des philologues les plus habiles ; pour connaître seulement ce que vous avez fait, les services que vous avez rendus à la science il me faudrait plus de temps que je n'en ai ; à plus forte raison suis-je hors d'état de défricher un nouveau champ. Je vais cependant tenter un dernier effort en vue des bons conseils qui terminent votre lettre. J'aime la sévérité de vos paroles, je la préfère à un assentiment élogieux qui m'aveugle et me trompe.

Je vous remercie bien sincèrement, Monsieur, de la peine que vous avez prise à nettoyer mon étable d'Augias ; pardonnez à mes erreurs passées et à ma tristesse présente ; votre lettre m'est arrivée au milieu des inquiétudes que me cause l'état de notre bon et vénérable Marquis de Fortia.

Agréez je vous prie l'expression de ma profonde reconnaissance et de mon respectueux dévouement

E. Miller

976

Monsieur Boissonade
Membre de l'Institut

Reçu 30.

Madrid 15 juin 1843.

941

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
M S
Sorbonne

Monsieur,

Voulez-vous bien me permettre de me rappeler directement à votre bon souvenir et de vous parler un peu de notre ami Chorcicus. J'espérais pouvoir vous mettre à même de le faire sortir de l'oubli où il reste depuis si longtemps, mais j'ai éprouvé ici tous les obstacles imaginables, malgré les promesses formelles du gouvernement espagnol. Je suis arrivé pendant les vacances de la Bibliothèque qui n'est ouverte que jusqu'à deux heures et demi ; il faut déduire encore les fêtes de la Pentecôte et aujourd'hui la fête Dieu, de sorte qu'il m'est resté bien peu de temps pour examiner tous les Mss. qui n'ont pas été catalogués par Iriarte. J'ai cependant voulu faire preuve de bonne volonté et j'ai copié les treize premiers feuillets que je viens d'envoyer à M. Villemain en le priant de vous les remettre. Demain je pars pour l'Escurial où je resterai probablement un grand mois, à moins que je ne trouve des mss. très importans ; je reviendrai ensuite à Madrid où je copierai encore quelques feuillets de Chorcicus. J'ai persuadé à un employé de la Bibliothèque qui est rempli de zèle mais qui n'a

pour ainsi dire point de pratique des manuscrits, je l'ai persuadé dis-je d'étudier un peu notre ms. pendant mon absence et d'en copier ce qu'il pourrait. Je n'aurais plus qu'à corriger en collationnant et à remplir les mots qu'il n'aurait pas ~~pas~~ pu lire. D'une manière ou d'une autre j'espère venir à bout de vous envoyer la copie entière. Les feuilles que j'ai envoyées à M. Villemain représentent page par page et ligne par ligne les treize premiers feuillets du ms. en question; j'ai eu soin d'indiquer à la marge si les corrections étaient du copiste lui même ou d'une main postérieure. J'ai scrupuleusement copié toutes les fautes d'orthographe, d'accents et de ponctuation; ainsi πολλὺ pour πολὺ, μέλλει pour μέλει etc. ne m'appartiennent pas, mais bien au copiste dont l'écriture du reste est en général correcte et très élégante. Quoiqu'en dise Wiarte le ms. est très lisible, mais pour un œil habitué aux études paléographiques et j'ai acquis la conviction qu'il était très peu versé dans ces études et qu'il n'entendait rien à la lecture des mss. grecs ou alors qu'il copiait avec une grande négligence.

Si par hasard vous avez quelqu'incertitude sur tel ou tel mot, je vous prie d'avoir la bonté de m'indiquer les passages afin que je puisse les examiner de nouveau. Rien ne me sera plus facile, puisque les pages et les lignes de mes feuilles correspondent exactement à celles du manuscrit. Je ne sais jusqu'à quel point les lettres dans ms. n° XIX dans Briarte sont inédites ; les livres me manquent pour vérifier le fait. S'il vous est agréable d'avoir celles qui sont inédites, vous n'avez qu'à me les indiquer je me ferai un véritable plaisir de les copier.

Agréez, Monsieur, l'expression de mon profond et respectueux attachement

Votre tout dévoué

E. Muller

M. le Mis de Fortia se chargerait volontiers de vos notes ; le courrier d'ambassade part tous les samedis.

Monsieur Boissonade

membre de l'Institut, &c. &c.

Reçu 7 bre.

Madrid 27 juillet 1843

943

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur

Si je n'avais été bloqué à l'Escorial pendant trois semaines sans possibilité d'envoyer ou de recevoir des lettres je me serais empressé de vous remercier de votre aimable billet. Hier on a rouvert la bibliothèque de Madrid et je suis allé de suite vérifier les passages que vous avez eu la bonté de me signaler dans ma copie de Choricius. Ils se trouvent exactement dans le Ms comme je les ai transcrits et il ne peut pas y avoir incertitude sur la lecture de ces passages. Non seulement j'ai copié et je copie exactement, mais j'ai même soin de collationner mes transcriptions avant de les envoyer à M. Villemain. Comme il me restait quelques minutes j'ai copié la Diadexis suivante dont Briarte avait donné les deux premières lignes, échantillon bien suffisant pour montrer à quel point il était peu habile à déchiffrer les mss. grecs puisque du mot ἐπαυλεῖν très facile à lire il a fait je crois ἐπαυδᾶν qu'il a corrigé

943

Ministère de l'Instruction publique
Bibliothèque

en je ne sais plus quel autre mot.

Je regrette que vous ayez mis tant de discrétion à l'egard du discours de Chorikios ; j'avais prié M. Villemain de vous le remettre en toute propriété. J'en ai envoyé un second qui je pense vous aura été ~~remis~~ remis ; je tâcherai d'en copier encore deux ou trois autres pendant mes allées et venues à Madrid et je vous prie de vouloir bien considérer ces fragmens de Chorikios comme vous appartenant en propre. Je les ai copié et je les copierai à votre intention ; je regrette seulement de n'avoir pas eu les moyens de transcrire tout le volume. J'ai fait tout ce qui etait humainement possible afin de l'avoir en communication aux heures où la bibliothèque n'est pas ouverte. Il y a ici un employé qui passe pour savoir le grec ; je l'ai mis à l'épreuve sur le ms. de Chorikios. Il a mis huit jours à copier deux pages ; chaque mot contenait une faute de lecture ou d'accent. Il faut renoncer à cette voie qui donnerait un résultat hiéroglyphique.

944

J'ai trouvé à l'Escorial de bien beaux mss. malheureusement je suis obligé de faire le rôle de copiste et malgré mon activité et ma promptitude, il me sera impossible de tout recueillir.

M. Villemain n'approuvait pas mon projet de cataloguer tous les mss. grecs qui me passeraient par les mains ; j'ai persisté néanmoins parce que j'ai cru la chose très utile. Si par hasard vous êtes de mon avis seriez-vous assez bon pour le dire au ministre ; ce travail d'ailleurs ne m'empêchera pas de rapporter beaucoup de matériaux inédits ; il est presqu'entièrement terminé.

Agréez, Monsieur, l'expression de mon très respectueux attachement

Votre tout dévoué

E. Miller

619

448

Paris 3 mai 1844

945

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Mon cher Monsieur

J'ai l'honneur de vous envoyer les variantes de la moitié du discours de Choricius donné par Fabricius Bibl. gr. T. VIII, p. 863. C'est peu de chose, mais peut-être pourrez-vous en faire usage. Quant à notre poëte fabuliste, voici la note que j'ai trouvée dans un mauvais catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de S. Isidoro à Madrid, manuscrits qui ne s'y trouvent plus aujourd'hui. Il serait possible que cette indication se rattachât à la prétendue découverte de Knust.

N° 45. Æsopi fabulæ metricæ ms. en 4°. p°. al fin Bononiæ G. Moner scripsit 1476.

N° 369. Grammatica græca ms. 4°.
Fabulæ Æsopi selectiores.

Agréez je vous prie l'expression de mon très respectueux attachement

E. Miller

Je reçois à l'instant les compliments de M. Kayser pour vous, avec ses questions sur le Philostrate.

946 449

BIBLIOTHÈQUE DE L'ASIATIQUE Sorbonne

Paris 28 mai 1844.

Mon cher Monsieur,

Nous n'avons pas, comme je le croyais, des lettres de Walckenaer; je n'ai pas encore pu en découvrir. Je n'ai trouvé que des lettres de Ruhnkenius et autres savants; si je parviens à mettre la main sur une ou deux qu'il me semble avoir vues jadis, j'aurai soin de vous en donner avis. En attendant je pense qu'il vaut mieux répondre négativement à M. van Heusde. On prétend qu'il y en a plusieurs dans les archives de votre académie?

Je vous envoie par la même occasion le Mémoire du père Dracomnier sur les monastères du mont athos; vendredi vous recevrez la première partie publiée dans le N° de octobre.

Agréez je vous prie l'expression de mon très respectueux attachement

Votre tout dévoué

E. Miller.

24 Janv.
45.

612

947

450

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MS Sorbonne

Je vous remercie doublement, Monsieur et pour la peine que vous avez prise d'aller à mon ancien logement et pour l'exemplaire de votre belle et savante édition de Babrius. J'avais prié dans le temps M. Hase de me prêter son exemplaire, mais je ne lui avais pas dit de vous en demander un pour moi. Vous avez bien voulu m'en offrir un vous même et me recommander de suspendre ma lecture jusqu'au moment où vous pourriez disposer d'un des nouveaux exemplaires. Je vous donne cette petite explication, Monsieur, parce que je craindrais de passer à vos yeux pour un indiscret. Quoi qu'il en soit je vous remercie bien sincèrement et je me suis déjà mis à lire votre élégant Babrius. Dans le Prologue je lis ce vers:

Ὡς νῦν ἕκαστον ἂν θείης ἐν τῇ μνήμῃ

et dans les notes ἐμῇ μνήμῃ comme étant la leçon du manuscrit; il faut, je pense lire ἐνὶ μνήμῃ, leçon qui s'accorde avec la grammaire, la paléographie et le dialecte suivi par le poète.

Vous avez relevé dans ma Revue une singulière faute qui a échappé à mon copiste dans la transcription du Mémoire du père Dracomier. J'ai consulté l'original qui du reste est plein de fautes; en examinant attentivement on distingue cerizieres, mais au premier coup d'œil on lit couramment le mot courrieres ce qui a trompé mon copiste. Je n'ai malheureusement pas le temps de vérifier tout ce que je fais imprimer et je supporte les inconvénients de la responsabilité que j'ai prise. Quant au mot rapporté par M. Mynas, je n'ai fait que reproduire le passage de son rapport où il en était question; les manuscrits étaient alors au Ministère je n'ai pu vérifier par moi même les assertions de M. Mynas et je me suis contenté de reproduire son rapport, à l'exemple des autres journaux. Parmi les mss. que j'ai reçus du ministère, il y a seulement quatre ou cinq mois, je n'ai point trouvé celui de Rabanus, la Dialectique de Galien et les feuilles de la Gymnastique de Philostrate.

948

J'ai parcouru dernièrement l'article de M. Fix sur notre Babrius ; j'y ai trouvé de bonnes corrections, mais des idées un peu hasardées et très peu de méthode dans la disposition de toutes les recherches. Il me semble toutefois avoir aussi contribué à améliorer le texte de notre fabuliste.

Agréez, Monsieur, l'expression de mon très affectueux attachement

E. Miller.

Vendredi matin.

Monsieur Boissonade

membre de l'Institut

Paris.

Aracaria

6/2

Paris 15 janvier 1849

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Mon cher et illustre maître,

Voulez-vous bien me permettre d'avoir recours à votre complaisance philologique pour le mot d'une énigme que je ne puis pas trouver. La voici :

Σύ, τετράγραμμον, συλλαβὰς δύο φέρων (leg. φέρον)
Δηλοῖς καθαρῶς τὴν γυναικείαν φύσιν.
Ἂν ἄκρα δύο τῶν γραμμάτων ἐξέλῃς,
ἐν οἷ καλεῖται τοῦ Θεοῦ πλῆθος μία.

Je suis trop peu versé dans la Πρωτολεξία pour trouver ce mot de quatre lettres qui désigne le ~~mot~~ sexe de la femme. Vous, qui connaissez toute la littérature grecque, vous connaîtrez certainement un synonyme de ΚΤΕΙΣ, qui pourra remplir les conditions de cette énigme. Si ce dernier mot s'était écrit quelquefois ΚΤΙΣ, ce qui n'est pas puisque l'ε reparaît au génitif ΚΤΕΝΟΣ, il aurait très bien pu convenir ici, car les deux dernières lettres ΙC servent ordinairement à désigner le Christ.

Excusez mon indiscrétion, mon cher maître, et recevez l'expression de mon respectueux attachement

E. Miller

4p3

Paris 17 octobre 1846.

950

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Mon cher et illustre maître,

M. Parisot vient de rapporter le ms. 2991 A. qui est maintenant à votre disposition. Je lui ai parlé aussi de votre Φλωρέντιος qu'il rapportera aussitôt que vous le désirerez.

Agréez l'expression de mon très respectueux attachement

E. Miller

951

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE
MS
Sorbonne

Mon cher et illustre maitre,

Pendant mon séjour à Rome je communiquai à l'abbé Matranga la copie que j'avais faite des lettres de Tzetzès sur nos deux mss. de Paris. Malheureusement j'avais égaré les premières feuilles de mon travail; l'abbé Matranga vient de m'envoyer le commencement de sa copie en me priant de la collationner sur nos deux mss. Dans quelques jours j'aurais une occasion sûre pour lui renvoyer cette collation et je me vois dans l'obligation de venir vous importuner pour le No 2644 dont j'aurais besoin pour deux jours tout au plus. Comme je ne voudrais pas vous donner la peine de l'apporter à Paris si vous avez la bonté

de m'indiquer un jour et une heure
je l'enverrais chercher à Passy où il
vous serait reporté deux ou trois jours après.

Excusez mon indiscrétion, mon
cher Maître, et agréez l'hommage
de mon très respectueux dévouement

E. Miller

Vendredi 7 déc. 1849.

22 Nov. 50

952

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE
M S
Sorbonne

Mon cher et illustre maître,

Je reçois à l'instant une lettre de l'abbé Matranga qui, ayant appris, par moi, que vous prépariez une édition des allégories homériques de Tzetzès, désire vous en offrir un exemplaire. Votre petit mot de l'autre jour m'annonce que vous l'avez fait demander ; s'il en est temps encore, vous pourriez donner contre-ordre, puisqu'il va vous en arriver un exemplaire.

Recevez l'expression de mon respectueux attachement

E. Miller

Vendredi 8 1/2.

953

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
M S
Sorbonne

Voici le volume en question, mon cher et illustre maître ; accueillez le avec votre indulgence ordinaire et ne prenez pas votre loupe philologique pour le lire, car vous y trouveriez trop de défauts. Enfin tel quel je vous l'envoie en vous priant d'agréer l'expression de mon respectueux dévouement.

E. Miller

Vendredi matin.

(21 mars 1851)

187t. 51

954

457

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Mon cher et illustre maître

J'ai deux remerciements à vous adresser et pour le volume que vous m'avez envoyé et pour la manière flatteuse et aimable avec laquelle vous voulez bien mener mon nom avec vous à la postérité! Je regrette toutefois que votre délicatesse vous ait empêché de joindre à votre édition les allégories sur l'Odyssée ; le pauvre Matranga a si mal publié son travail !

Recevez, mon cher maître, l'expression de mon respectueux dévouement

E. Miller.

Vendredi matin -

955

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE
LA S
Sorbonne

Mon cher et illustre maître

J'ai reçu de grèce plusieurs lettres du pauvre Mynas qui demande à grands instances qu'on lui continue sa mission et que l'académie veuille bien intervenir en sa faveur. Il me prie aussi de parler à m. Villemain auprès duquel ma recommandation n'aurait aucun poids. Veuillez être assez bon pour lui parler de son ancien protégé qui a rendu de si grands services à la littérature grecque en nous rapportant plusieurs monuments précieux, à la tête desquels il suffit de citer Babrius et Origène. La bonne volonté de Mynas peut être encore utilisée ; sa nationalité le met à même de rendre encore de nouveaux services.

Agréez je vous prie l'expression de mon respectueux dévouement

E. Miller

Vendredi 8 aout 1851.

620

956

459

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

M

Monsieur E. Miller, Bibliothécaire de l'ancienne Assemblée Nationale, a l'honneur de vous faire part de son Mariage, avec Mademoiselle Julie Pilicier.

Paris, le 24 Janvier 1852.

Thibaust. Imp. Gr. Pr. Choiseul 83.

957 460

M

Madame Vve Pilicier a l'honneur de vous faire part du Mariage de Mademoiselle Julie Pilicier sa fille, avec Monsieur C. Müller, Bibliothécaire de l'ancienne Assemblée Nationale, Chevalier de la Légion d'honneur.

Paris, le 24 Janvier 1852.

628

461

958

CORPS
LÉGISLATIF.

BIBLIOTHÈQUE.

Paris, le 9 mars 1855

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Mon cher et illustre maître,

Permettez moi de me recommander à votre bienveillance et de vous rappeler les encouragements que vous m'avez donnés il y a déjà plus de vingt deux ans et que vous n'avez cessé de me donner pendant ce long espace de temps. Vous avez paru suivre mes travaux avec intérêt et plusieurs fois vous avez eu la bonté de m'écrire à ce sujet d'une manière bien flatteuse pour moi ; vous m'aviez même promis il y a plusieurs années de m'accorder votre appui lorsque je me présenterais à votre Académie. Je ne l'ai pas fait plus tôt un peu par timidité et surtout pour ne pas entraver l'élection de mes camarades MM. Brunet de Presle, Egger et Longpérier.

Je viens aujourd'hui, mon cher et illustre maître, vous prier de m'accorder votre suffrage auquel j'attache le plus grand prix. La nature

de mes travaux est telle qu'ils ne peuvent avoir de valeur s'ils n'obtiennent votre approbation. J'ai craint d'être importune en vous parlant trop tôt de mes projets académiques, mais j'espérais que votre bienveillance ne me manquerait pas au moment voulu et que vous saisiriez volontiers l'occasion de récompenser mon zèle et les constants efforts que j'ai faits pour vous suivre de bien loin dans la carrière que vous nous avez ouverte.

Permettez moi de conserver cette espérance et agréez l'expression de mon très respectueux attachement

E. Mille.